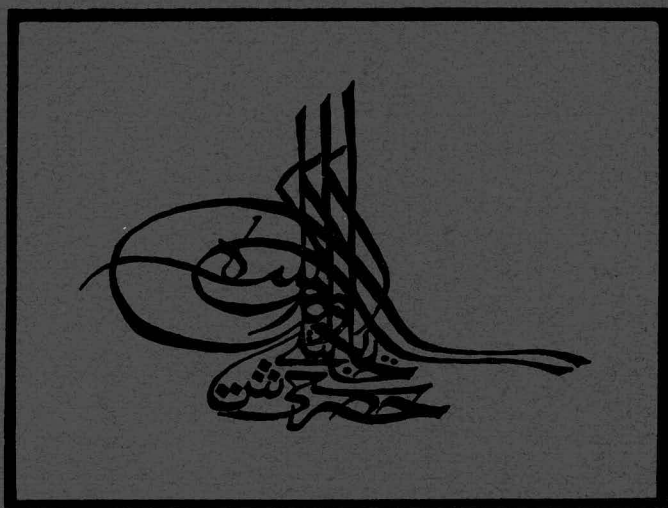


TURCICA

REVUE D'ÉTUDES TURQUES

TOME VIII/2

1976



*Publiée avec le concours du Centre national de la Recherche Scientifique
et de l'Université de Strasbourg*

PARIS - STRASBOURG

O.B.No:06427
YERN0:06419



ÇEKÜL KÜTÜPHANESİ

DEMİRBAŞ NO. 05427

SINIFLAMA NO.

05419

BAĞIŞCI

GELİŞ TARİHİ

ستين بلكه
سلام لى ايله

NOTES ET DOCUMENTS

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT

NOTES SUR UNE SAISIE DE SOIES D'IRAN EN 1518

Dans une étude récente¹, nous avons tenté d'esquisser sommairement les problèmes posés au niveau des courants du commerce international de l'époque par la fermeture des frontières ottomanes à tout trafic avec l'Iran sous le règne de Selîm I^{er}. Nous avons également souligné, mais sans pouvoir les préciser davantage, les difficultés économiques qui, inévitablement, avaient dû s'ensuivre pour l'un et l'autre État et suggérons que la recherche de documents relatifs à l'application du blocus du côté ottoman pourrait apporter quelque lumière à ce sujet. En octobre 1975, nous avons remarqué dans les Archives du Başbakanlık, à Istanbul, deux documents significatifs que nous allons présenter et examiner ici en les comparant aux données fournies par plusieurs études² dont, regrettablement, nous n'avions pas tiré le parti souhaitable dans ce premier article.

Il s'agit de deux procès-verbaux dressés respectivement par les cadis d'Erzincân et de Kemâh et conservés dans le fonds Ali Emîrî, sous-fonds Selim I^{er}, sous les cotes 17 et 19. Tous deux contiennent l'inventaire des marchandises et des biens saisis de sept marchands d'Erzincân et de Tokat qui apportaient en contrebande de la soie d'Iran ou d'autres articles. Ces documents portent la même date du 24 *rebî'ü-l-âhır* 924/5 avril 1518 et ceci peut surprendre car, à l'évidence, le second est postérieur au premier de plusieurs semaines, en tout cas du temps nécessaire à un courrier pour aller d'Erzincân en Syrie, où se trouvait Selîm à cette date³, et en revenir avec un ordre du sultan concernant les marchandises saisies.

¹ « Études turco-safavides, I. Notes sur le blocus du commerce iranien par Selîm I^{er} », *Turcica*, VI, 1975, pp. 68-88.

² Mustafa Akdağ, « Osmanlı İmparatorluğunun kuruluş ve inkişafı devrinde Türkiye'nin iktisadî vaziyeti », *Belleten*, XIII/51, 1949, pp. 497-571, et XIV/55, 1950, pp. 319-418; Halil İnalcık, « Osmanlı İmparatorluğunun kuruluş ve inkişafı devrinde Türkiye'nin iktisadî vaziyeti üzerinde bir tetkik münasebetiyle », *Belleten*, XV/60, 1951, pp. 629-690; Fahri Dalsar, *Türk Sanayi ve Ticaret Tarihinde Bursa'da İpekçilik*, Istanbul 1960; Halil İnalcık, articles « Bursa », *Encyclopédie de l'Islam*, I, Leyde-Paris 1960, et « Hârîr », *E.I.*, III, 1971; Halil İnalcık, « Bursa, I. XV. asır sanayi ve ticaret tarihine dair vesikalar », *Belleten*, XXIV/93, 1960, pp. 45-102; Klaus Liebe-Harkort, *Beiträge zur sozialen und wirtschaftlichen Lage Bursas am Anfang des 16. Jahrhunderts*, Thèse dactylographiée, Université de Hambourg, 1970.

³ Selîm I^{er} fit étape à Alep du 22 *şâfer* au 24 *rebî'ü-l-âhır* 924/5 mars - 5 mai 1518, cf. Haydar Çelebi, in Feridûn Beg, *Münşe'âtü-sseldâîn*, I, Istanbul 1274/1858, p. 497.

Document n° 17

1. şûret-i
2. defter ol dur ki bundan aḳdem Bitlis tarafından ba'zî bâzîrgânlar gelüb ibrişim getürüb ibrişim getüren kimesneleri
3. ibrişimleri ile girift oluna deyü emr-i pâdişâhî ve yasaḳ olmağın cenâb-ı 'izzet-me'âb Nizamü-ddin Beg girift édüb mevlânâ Erzincân
4. ḳâḳşî İshâḳ Efendî ile yazub mufaşşal defter édüb Kemâḥ efendîsi Hâceci Hāsana teslim édüb Kemâḥ ḳal'esine irsâl olunmuş ḥâlîyyen
5. girift olan kimesneler gelüb şûret-i sicill taleb eyledükleri sebebden şûret-i sicill ihrâc olunub yedlerine vérildi ki 'inde-l-ḥâcçet ihticâc
6. édineler ve kâne zâlik fi 24 rebî'i-l-âḥır sene 924

Sultân Ḳul bin-i	(?)	Mehmed bin-i Yâr 'Alî	(?)
Hâceci İpar-ı Erzincânî	Şeyḥ Mehmed bin-i Ahmed	at-toḳatî 'an-maḥalle-i Mehmed Hâceib	Satılmış bin-i Maḥmûd
ibrişim-i ḥâlîş-i mezkûr	at-toḳatî 'an-maḥalle-i Çağlu Dere	ibrişim-i ḥâlîş-i mezkûr	at-toḳatî 'an-maḥalle-i Çağlu Dere
menâ	ibrişim-i ḥâlîş-i mezkûr	menâ	ibrişim-i mezkûr
14	menâ	11	menâ
bir	41		12
ḳatır	(?)	esbâb-ı mezkûr	(?)
rü'ûs		ṭarak 'arakıyya ṭas pirâhen	
1	esbâb-ı mezkûr	25 'aded ḳoḥa 1 1	esbâb-ı mezkûr
	çerkezî dül-bend-i şalvâr-ı tebsî	1	çerkezî pirâhen ḳıṭ'a-ı ḳoḥa-ı kebûd
	1 kühne ḳoḥa 1	dest mâl yelek-i sefid ḳır at	1 1 zirâ'
	1 1	1 1	1
	boḥça-ı dîmî ḳazğan-ı herâtî ḳır boz at		at dorî tebsî
	1 ma'a kefkîr ve 1		1 1
	ser-pûş		
	boz ḳatır boz at		
	1 1		
(?)	Artuḳ bin-i Burḥân ez-zimmî	Ya'ḳûb bin-i Hâceik	
Mehmed bin-i Hâbil	el-erzincânî	el-erzincânî	
at-toḳatî 'an-maḥalle-i Çağlu Dere	ibrişim	rûğan-ı neft	
ibrişim-i mezkûr	menâ	bir yük	
menâ	17	ḳırca at	
7	(?)	1	
ḳır at			
1			
			hazihi şûratu-ssicill ğayrı ziyâdat wa lâ nuḳşân
			nammâḳahu-l-faḳîr muftî (?) Zîyâ'u-ddîn (?)
			al-mawlâ bi-ḳaḳḳâi Arzincân
			'ufiya 'an-humâ

be emr-i pâdişâhî

Document n° 17

Copie du registre comme suit.

Précédemment, certains marchands sont venus de Bitlis et ont apporté des filés de soie. Comme il existe un ordre impérial et un décret de prohibition ordonnant [d'arrêter et] de saisir⁴ avec leurs filés de soie ceux qui apportent des filés de soie, Son Excellence Nizâmüddîn Beg, refuge de l'honneur, les a fait [arrêter et] saisir. Il a fait rédiger et dresser un registre détaillé par notre Seigneur İshâk Efendî, cadi d'Erzincân, [les] a remis à Hâccî Hasan, efendî de Kemâh, et [les] a envoyé[s] à la forteresse de Kemâh.

Présentement, comme les personnes saisies sont venues demander une copie du registre, une copie a été dressée et leur a été remise en mains propres afin qu'ils puissent la produire comme preuve en cas de besoin.

Ceci eut lieu le 24 du second rebî' de l'année 924.

Sultân Kûl, fils de Hâccî İpar⁵, d'Erzincân. Filés de soie pure du susdit : 14 men⁶ ; 1 mulet.

(...) Şeyh Mehmed, fils d'Ahmed, de Tokat, du quartier de Çağlu Dere⁷. Filés de soie pure du susdit : 41 men ; (...). Effets du susdit : 1 tunique circassienne ; 1 pièce de mousseline usagée ; 1 culotte de drap ; 1 plateau ; 1 ballot⁸ de dimette ; chaudron de Hérat avec écumoire et couvercle ; 1 cheval gris clair ; 1 mulet gris ; 1 cheval gris.

Mehmed, fils de Yâr 'Alî, de Tokat, du quartier de Mehmed Hâcib⁹. Filés de soie pure du susdit : 11 men. Effets du susdit : 25 peignes ; 1 calotte de feutre ; 1 écuelle (taş) ; 1 chemise ; serviette ; 1 gilet blanc ; 1 cheval gris.

⁴ Nous n'avons pu parvenir à une certitude quant au sens exact de *girift* ét-. Outre celui de « saisir, mettre sous séquestre » [les marchandises et les biens], on ne saurait affirmer qu'il implique celui d'« arrêter, emprisonner ».

⁵ Pavet de Courteille, *Dictionnaire turk-oriental*, Paris 1870, p. 92 : « musc, aloès, ambre, tout parfum » ; W. Radloff, *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*, I, Saint-Petersbourg 1893, p. 1566 : « Wohlgeruch, Moschus » (en çağatay). En ottoman, ce mot, apparemment rare, désigne plus particulièrement la véronique (*yavşan*), cf. *Tarama sözlüğü*, III, Ankara 1967, p. 1951.

⁶ Il est malaisé d'évaluer le *men*, ou *batman*, qui variait sensiblement d'une ville à l'autre. Walther Hinz, *Islamische Masse und Gewichte umgerechnet ins metrische System*, Handbuch der Orientalistik, Ergänzungsband I, Heft I, Leyde 1955, pp. 21-22, a calculé que, précisément en 1518, il valait 3 kg à Mârdin, 6,157 kg à Erzincân, 5,067 kg à Âmid et 5,773 kg à Harput. Par ailleurs, Fahri Dalsar, *op. cit.*, p. 147, indique que le *men* de Brousse valait 1850 *dirhem* et un *lidre* 176 *dirhem*, soit 563,2 g. Il apparaît que, si un *dirhem* vaut ainsi 3,2 g (d'après Walther Hinz, *op. cit.*, p. 5, 2/3 de *mişkâl*, soit 3,086 g en pays ottoman), un *men* de Brousse vaut 5,920 kg, soit un peu moins que celui d'Erzincân en 1518. Le contexte du document indique clairement qu'il vaut mieux retenir ici cette dernière valeur.

⁷ Il doit s'agir de Çağlı Dere, l'un des nouveaux quartiers de Tokat construits après le sac de la ville par les Akköyünlû en 1472, cf. M. Tayyib Gökbiçgin, article « Tokat », *İslâm Ansiklopedisi*, fasc. 125, Istanbul 1974, p. 406.

⁸ On ne sait si *bohça* doit être compris ici dans son sens propre de « balle, ballot », ou dans celui d'une mesure de poids valant 20,268 kg, cf. Walther Hinz, *op. cit.*, p. 11.

⁹ Sans doute le quartier de Mihmâd Hâcib qu'on trouve déjà mentionné dans un registre ottoman de 1455, cf. M. Tayyib Gökbiçgin, *op. cit.*, p. 405.

(...) *Satılmış*, fils de *Maḥmūd*, de *Toḡat*, du quartier de *Çağlu Dere*. Filés de soie du susdit : 12 men; (...). Effets du susdit : 1 tunique circassienne; 1 chemise; 1 pièce de drap bleu; 1 cheval bai; 1 plateau.

Meḥmed, fils de *Hâbîl*, de *Toḡat*, du quartier de *Çağlu Dere*. Filés de soie du susdit : 7 men. 1 cheval gris.

Artuḡ, fils de *Burhân*, sujet non-musulman (zimmi)¹⁰, d'*Erzincân*. Filés de soie : 17 men; (...).

Ya'kûb, fils de *Hâctik*, d'*Erzincân*. Un chargement (yûk) d'huile de naphte¹¹. 1 cheval grisâtre.

¹⁰ Cette mention laisserait supposer que, par contre, les six autres marchands étaient musulmans, mais nous ne saurions affirmer que tel était le cas. On sait, en effet, que l'anthroponymie de l'époque ne permet pas de distinguer clairement les uns des autres, les chrétiens d'Anatolie portant souvent des noms ou sobriquets turcs ou, plus généralement, musulmans. M. Tayyib Gökbilgin, *op. et loc. cit.*, cite ainsi pour le XV^e siècle des Arméniens de *Toḡat* nommés *Zekeriya*, *Gökçe* et *İvaz*. De nombreux exemples analogues apparaissent dans les documents publiés par *Fahri Dalsar*, *op. cit.*, *passim*, notamment pp. 139-140 et p. 210, document n° 123 (*Mir Neş'et*). Voir aussi *supra*, p. 101, le Grec *Ḳaraca* cité par M. N. Beldiceanu.

¹¹ On sait que, outre son utilisation comme combustible, ce produit était destiné à l'usage médicinal. Il fut longtemps réputé souverain comme vermifuge, cf. E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, II/1, Paris 18, p. 687, s.v. « naphte ». Nous ignorons l'importance du trafic auquel il pouvait donner lieu à cette époque et nous contentons de souligner sa présence dans cet inventaire. On peut admettre qu'il faisait alors défaut et se vendait avec profit en territoire ottoman puisque, connaissant les délais et les risques de cette opération de contrebande, le nommé *Ya'kûb* en rapporta un chargement de préférence à de la soie. Halil İnalçık, article « *Ḳarir* », *op. cit.*, p. 218, donne au *yûk* une valeur de 400 ou 555 *lidre* selon les cas, en comptant 120 *dirhem* pour un *lidre* (il s'agit du *vezne lodrası* dont parle Walther Hinz, *op. cit.*, p. 15, soit 384,9 g), soit 154 kg pour un *yûk* de 400 *lidre*. Walther Hinz, *op. cit.*, p. 36, distingue le *aşıl yûki* de 162,144 kg et le *ḡarîr yûki*, mesure pour la soie, valant 61,5 kg à *Erzincân* en 1518. Dans le cas qui nous intéresse ici, il doit plutôt s'agir du premier. A cette date, le *yûk* d'huile de naphte était soumis à un droit de péage (*bâc*) de 150 « aspres noirâtres » (*ḡaraca akça*) dans le *Diyâr Bekir*, de 200 « aspres noirâtres » à *Mârdin* et de 60 aspres à *Bayburd*, cf. Ömer Lütfi Barkan, *XV ve XVI'nci asırlarda Osmanlı İmparatorluğunda zirai ekonominin hukukî ve malî esasları*, Istanbul 1945, pp. 147, 159 et 188. Sur l'huile de naphte, voir, par exemple, Francesco Balducci Pegolotti, *La pratica della mercatura*, éd. Allan Evans, Cambridge, Mass., 1936, p. 413, article « aspalto »; Paul Masson, *Histoire du commerce français dans le Levant au XVII^e siècle*, Paris 1896, appendice, p. xxx, article « momie »; W. Heyd, *Histoire du commerce du Levant au moyen-âge*, II, Leipzig 1886, pp. 635-636. On peut supposer que l'huile de naphte, autrement appelée piasphalte, apportée par le marchand *Ya'kûb*, provenait du *Hûzestân* ou du *Fârs*, plus précisément de la région de *Darâbceerd* d'où on l'extrayait traditionnellement depuis l'Antiquité, cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, Paris 1861, p. 227. Au XVI^e siècle, le pétrole brut de Bakou faisait l'objet d'un commerce actif et des caravanes de 400 à 500 têtes de bœufs et d'ânes en transportant à travers l'Iran n'étaient pas rares, cf. *Early voyages and travels to Russia*

1. şûret-i defter ol dur ki bundan aqdem Bitlis tarafından
2. ba'z-ı bâzırgânlar gelüb ibrişim getürüb ibrişim getüren kimesneleri ibrişimleri ile girift oluna deyü emr-i pâdişâhî
3. ve yasak olmağın cenâb-ı 'izzet-me'âb Nizâmü-ddin Beg girift édüb mevlânâ Erzincân kâdîsı İshâk Efendi ile
4. yazub mufasssal defter édüb buraya gönderüb Kemâh kal'esinde hıfz olunub sâniyyen gulâm-ı
5. pâdişâhî Sinân ve Mahmûd 'an-cemâ'at-ı silahdârân hükm-i hümayûn ile vârid olub mazmûn-ı dürrer-bârında şeyle emr olunmuş ki
6. mezkûr Nizâmü-ddin girift ibrişimleri bi-kûşûr (!) hükm ile varan kullaruma (!) teslim oluna ki mahrûse-i
7. Tokata gelüb emânet konula eyle olsa imtisâl^{en} li-l-emri-l-'âlî zikr olan gayr esbâblar ile mezkûr
8. gulâm-ı pâdişâhîlere bi-kûşûr teslim olunub sicillerine kayd olundu hâliyy^{en} girift olan kimesneler gelüb şûret-i
9. sicill taleb eyledükleri sebebden ketb olunub yedlerine vaz^ı olundu ki vaqt-ı hâcetde ihticâc edineler
10. ve kâne zâlik fi 24 rebî'i-l-âhır sene 924

Sultân Kulu bin-i Hâcei İpar-ı Erzincânî ibrişim-i hâliş-i mezkûr men 16	Şeyh Mehmed bin-i Ahmed at-tokat (!) 'an-mahalle-i Çağlu Dere ibrişim-i hâliş-i mezkûr menâ 41 (?) esbâb-ı mezkûr çerkezi dül-bend-i kühne 1 1 şalvâr-ı tebsî boğça kızağan çoğa 1 1 1 1	Mehmed bin-i Yâr 'Alî at-tokat (!) 'an-mahalle-i Hâcei ibrişim-i hâliş-i mezkûr men 11 esbâb-ı mezkûr tarak 'arakıyya-ı taş pirâhen 'aded çoğa 1 1 25 1 dest-mâl 1	Satılmış bin-i Mahmûd at-tokat (!) 'an-mahalle-i Çağlu Dere ibrişim-i hâliş-i mezkûr men 12 (?) esbâb-ı mezkûr çerkezi pirâhen kıt'a-ı ço[ha]-ı 1 1 kebû[d] tebsî 1
Ya'kûb bin-i Hâcek rûğan-ı neft bir yük	ve cemî'sinün atları ve katırları satılub semeninün ba'zısı kirâya gidüb ve ba'zî bâkî kalan nağdiyye bin iki yüz bir akça hükm-i hümayûn ile gelen kullara teslim olundu hazihi şûratu-ssicill min gayri ziyâdati wa lâ nuksân harrarahu-l-fakîr Hâcei Hasan al-mawlâ bi kaçâdâ'i Kamâha-l-mahrûsa (cachet)	Mehmed bin-i Hâbil at-tokat (?) 'an-mahalle-i Çağlu Dere ibrişim-i hâliş mezkûr men 7	Artuk bin-i Burhân ez-zimmî-i Erzincân ibrişim men 17 (?)

¹³ Etant donné le mauvais état de conservation et le jaunissement du papier de ce document, nous préférons en donner le fac-similé en hors-texte, pl. XI.

Document n° 19

Copie du registre comme suit.

Précédemment, certains marchands sont venus de Bitlis et ont apporté des filés de soie. Comme il existe un ordre impérial et un décret de prohibition ordonnant [d'arrêter et] de saisir avec leurs filés de soie ceux qui apportent des filés de soie, Son Excellence Nizâmüddîn Beg, refuge de l'honneur, les a fait [arrêter et] saisir. Il a fait écrire et dresser par notre Seigneur İshâk Efendî, cadi d'Erzincân, un registre détaillé, [les] a envoyé ici et [ils] sont gardés¹⁴ dans la forteresse de Kemâh.

Deuxièmement, les serviteurs (gûlâm) impériaux Sinân et Maḥmûd, qui font partie du corps des silâhdâr, sont arrivés avec un ordre auguste. Dans le contenu de celui-ci, qui répand les perles de l'éloquence, il était ordonné ce qui suit : « Que l'on remette intégralement à mes serviteurs qui viennent avec l'ordre les filés de soie qui ont été saisis par le susdit Nizâmüddîn, afin qu'on aille les mettre en dépôt (emânet) dans Tokât la bien-gardée ».

Conformément à l'ordre sublime, les filés de soie susdits et les autres effets ont été intégralement remis aux dits serviteurs impériaux et inscrits dans leurs registres.

Présentement, comme les personnes saisies sont venues demander une copie du registre, celle-ci a été dressée et leur a été remise en mains propres afin qu'ils puissent la produire comme preuve lorsqu'il en sera besoin.

Ceci eut lieu le 24 du second rebî' de l'année 924.

Sultân Kûk, fils de Hâccî İpar, d'Erzincân. Filés de soie pure du susdit : 16 men.

Şeyh Mehmed, fils d'Aḥmed, de Tokât, du quartier de Çağlu Dere. Filés de soie pure du susdit : 41 men (...). Effets du susdit : 1 tunique circassienne; 1 pièce de mousseline usagée; 1 culotte de drap; 1 plateau; 1 ballot; 1 chaudron.

Mehmed, fils de Yâr 'Alî, de Tokât, du quartier de Hâcib. Filés de soie pure du susdit : 11 men. Effets du susdit : 25 peignes; 1 calotte de feutre; 1 écuelle (taş); 1 chemise; 1 serviette.

Satılmış, fils de Maḥmûd, de Tokât, du quartier de Çağlu Dere. Filés de soie pure du susdit : 12 men (...). Effets du susdit : 1 tunique circassienne; 1 chemise; 1 pièce de drap bleu; 1 plateau.

Mehmed, fils de Hâbîl, de Tokât, du quartier de Çağlu Dere. Filés de soie pure du susdit : 7 men.

Artuk, fils de Burhân, sujet non-musulman (zimmî), d'Erzincân. Filés de soie : 17 men (...).

Ya'kûb, fils de Hâcîk. Huile de naphte : un chargement (yük).

Les chevaux et les mulets de chacun d'eux ont été vendus. Le produit est allé en partie à la location des bêtes de somme. La partie restante, mille deux cent une aspres en argent comptant, a été remise aux serviteurs venus avec l'ordre auguste.

Ceci est la copie du registre, sans ajout ni omission. Écrit par le pauvre Hâccî Hasan, mawla du kaḏâ de Kemâh la bien gardée.

(cachet)¹⁵

(marge de droite :) par ordre impérial.

¹⁴ Hâfz ol- semble s'appliquer plutôt aux marchandises qu'aux personnes mêmes des contrevenants.

¹⁵ Illisible.

On remarquera tout d'abord que les sept marchands étaient originaires d'Erzincân ou de Tokat, deux villes dont l'administration ottomane avait fait, comme on le sait, des points de péage pour les marchandises venant d'Iran. Des balances (*mîzân*) officielles y avaient été établies pour peser les chargements de soie ¹⁶, et ceci dès le règne de Mehmed II dans le cas de Tokat ¹⁷. La situation de cette dernière ville, placée au carrefour des routes venant d'Anatolie occidentale (via Ankara), méridionale (via Kayseri) et orientale (via Trébizonde ou Erzincan) d'une part, à proximité de la frontière akkoyunlu, puis safavide jusqu'en 1514, d'autre part, la désignait pour contrôler le commerce avec l'Iran et devenir un marché particulièrement actif ¹⁸. D'après les documents publiés par Fahri Dalsar, on constate que les

¹⁶ Fahri Dalsar, *op. cit.*, pp. 128-129. On trouvera le tarif des droits payables en 1518 à la douane d'Erzincân dans Walther Hinz, « Das Steuerwesen Ostanatoliens im 15. und 16. Jahrhundert », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 100/1, 1950, p. 197. Erzincân ne se trouvait annexé à l'Empire ottoman que depuis le début de la campagne de Çaldıran. En mai 1518, Selim y officialisa, de même que dans les provinces d'Anatolie orientale récemment conquises, le code fiscal d'Uzun Hasan (*kânûn-nâme-i Hasan Pâdişâh*), avec quelques aménagements, cf. Ömer Lütfi Barkan, *op. cit.*, et « Osmanlı devrinde Akkoyunlu hükümdarı Uzun Hasan Beye ait kanunlar », *Tarih Vesikaları*, I/2, 1941, pp. 91-106 et I/3, pp. 184-197 ; travaux analysés par Walther Hinz dans l'article cité *supra*.

¹⁷ Halil İnalçık, *art. et loc. cit.*, Il apparaît également que la région de Tokat-Amâsya produisait elle-même de la soie dès la fin du XV^e siècle. Cf. Robert Anhegger, Halil İnalçık, *Kânûnnâme-i sultânî ber müceb-i 'örf-i 'osmânî*, II. Mehmed ve II. Bayezid devirlerine ait yasağ-nâme ve kânûnnâmeler, Ankara 1956, pp. 41-43, document n° 31 : « İbrişim yasağı hükmi sûreti », sans date.

¹⁸ Autant que sa position stratégique, les entrepôts de la ville en faisaient tout naturellement un objectif tentant en cas de guerre ou de troubles. Il faut sans doute y voir la raison pour laquelle, de préférence à Sivas et à d'autres villes de la région, elle fut choisie comme cible par les Akkoyunlu en 1472, par les Kızılbaş de Nûr 'Alî Halife en 1512 et par ceux de Şâh Velî en 1520, cf. J. de Hammer, *Histoire de l'Empire Ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, III, Paris 1836, p. 143 ; [Hasan-e Rûmlû], *A Chronicle of the Early Şafawîs being the Aḥsanu't-tawâriḫ of Hasan-i-Rûmlû*, I, éd. C. N. Seddon, Baroda 1931, p. 134 ; Jean-Louis Bacqué-Grammont, « Etudes turco-safavides, III. Notes sur la révolte de Şâh Velî b. Şeyḫ Celâl », *Archivum Ottomanicum*, 7, sous presse. Il est à souligner que, dans la célèbre lettre adressée en 1472 à Ḥamza Beg, beylerbey du Rûm, par un correspondant akkoyunlu anonyme, probablement Tirek Sinân oğlu 'Âlem Beg, ce dernier reproche à l'administration ottomane, outre des manipulations bien connues par ailleurs sur l'aloi de la monnaie d'or, l'établissement à Tokat de la balance (*tarâzû*) de la douane, cf. Bekir Sıtkı Baykal, « Uzun Hasan'ın Osmanlılara karşı katî mücadelede hazırlıkları ve Osmanlı-Akkoyunlu harbinin başlaması », *Belleten*, XXI/82, 1957, pp. 268 et 278, paragraphe 26 : *dîgar ân ke zamân-e avval dar Rûm zarrâ tağyîr nemîkardand va aknûn çand nowbat ast ke zarrâ tağyîr mîkonand va bedîn sabab har bâr cam'i az moselmânâ be mâl ô 'arz ô nafs zahmat mîresad va dar Tûkât tarâzû nabûd va aknûn bonyâd şode.*

négociants de Tokat étaient nombreux et jouaient un rôle important à Brousse dans le commerce de la soie d'Iran à l'époque qui nous intéresse ¹⁹.

Nous avons parlé dans *E.T.S.* I de l'arrestation et de la déportation des marchands sujets safavides établis à Alep et à Alexandrie, notamment. En fait, cette mesure était la suite d'une autre, identique, prise vers 1514 à l'encontre des marchands 'acem de Brousse. Ces derniers, originaires le plus souvent du Chirvan ou de l'Azerbaïdjan ²⁰, contrôlaient alors l'essentiel du commerce de la soie d'Iran sur les marchés d'Anatolie, en particulier à Brousse où elle était échangée contre des produits de fabrication locale (notamment des brocarts de Brousse) ou des articles apportés là par des marchands italiens, russes ou d'autres pays d'Europe ²¹. D'après Fahri Dalsar, Selim aurait décidé dès l'hiver de 1512-1513, qu'il passa à Brousse avant d'affronter son frère Ahmed, de déporter les marchands 'acem de la ville afin d'anéantir le quasi-monopole commercial qu'ils s'étaient assurés ²² et, probablement tout autant, d'éviter la présence d'une communauté nombreuse, puissante et largement acquise au chah, sur une place d'échanges internationaux de première importance. Les arrestations semblent avoir commencé peu après, mais ce n'est qu'au lendemain de la campagne de Çaldiran que ces marchands furent systématiquement déportés à Istanbul ou en Roumélie.

La suite des événements est malaisée à comprendre d'après les

¹⁹ C'est, par exemple, un certain Tokatlu Hâca Hasan b. Hâcî Kâsim, établi à Brousse, que Hâce Koli b. Esma'il, marchand safavide opérant pour le compte personnel de Şâh İsmâ'il, prit comme garant en 1513 après avoir vendu pour 316.354,5 aspres 4.108 *lidre* de soie *astarâbâdi* à un marchand européen sans avoir acquitté le droit de 3,3 % et lorsque l'administration ottomane décida de le poursuivre en conséquence, cf. Fahri Dalsar, *op. cit.*, p. 167, document n° 40. En 1521, Bıyıklı Mehmed Paşa, beylerbey du Diyâr Bekir, fit vendre à Brousse par le marchand Tokatlu Mehmed 42 *batman* de soie achetée officiellement à Âmid, cf. *op. cit.*, p. 210, document n° 123. Voir aussi p. 209, doc. 120.

²⁰ *Op. cit.*, pp. 129-130.

²¹ On sait que les marchands italiens achetaient à Brousse des filés de soie et y vendaient soieries et draperies, voir, par exemple, Bartholomeo di Paxi, *Tariffa de pesi e mesure*, Venise 1503, p. 106r° : (de Venise à Brousse) *pâni de seda da uenesia ueludi e damaschini el forzo panni doro panni darzento e panni brochadoro & alcune altre cose*; (de Brousse vers Venise) : *sede strauai trachezi e lezi endego zambelotti*, etc. Vénitiens, Florentins et Anconitains pratiquaient un échange du même type sur les places d'Istanbul et de Brousse, cf. *op. cit.*, pp. 99v°, 123v°, 124r°. Voir aussi Fahri Dalsar, *op. cit.*, p. 143; Halil İnalçık, article « Bursa », *op. cit.*; G. B. Depping, *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe depuis les Croisades jusqu'à la fondation des colonies d'Amérique*, I, Paris 1830, pp. 120-121.

²² Fahri Dalsar, *op. cit.*, p. 131. Cette indication serait donnée par un document en arabe conservé dans les *mahkeme sicilleri* de Brousse et dont la publication serait souhaitable.

documents publiés par Fahri Dalsar et le sera tant qu'on n'aura pas retrouvé l'ordre de Selîm interdisant le commerce avec l'Iran. Il apparaît en effet que le trafic entre les deux Etats ne fut pas totalement interrompu et qu'un certain nombre de marchands arméniens de Brousse et d'autres villes ottomanes furent autorisés à remplacer les *'acem* dans le commerce « avec l'Orient »²³, lequel était, par contre, rigoureusement prohibé aux sujets musulmans du sultan. En fait, cette mesure s'explique assez aisément dans le contexte du conflit idéologique osmano-safavide et Selîm pouvait penser que des marchands de la *millet-i şâdika*, dont il s'assurait ainsi l'attachement, risquaient peu de se montrer perméables à la propagande *kızılbaş*. L'autorisation qu'ils reçurent alors devait être assortie d'une exemption de taxes car on voit celle-ci abolie pour les marchands non-musulmans dans un ordre de Soliman daté de *şâfer* 928/janvier 1522²⁴, soit de l'époque où la liberté du commerce avec l'Iran se trouva rétablie. On comprend également que ce commerce réduit devait être soumis à des limitations sévères et qu'un certain nombre de produits étaient rigoureusement interdits à l'exportation vers l'Iran, en tout cas les armes, les métaux et la monnaie d'or ou d'argent²⁵.

Les marchands arméniens habilités devaient aller acheter les filés de soie en territoire safavide ou sur quelques places d'Anatolie orientale, notamment Âmid, où la marchandise pouvait être apportée et vendue par des négociants iraniens sous le contrôle des autorités ottomanes locales. Ils devaient, dans l'un et l'autre cas, obtenir de ces dernières un certificat (*temessük*) établissant que la soie avait été achetée légalement²⁶, faute de quoi ils ne pouvaient la revendre à Brousse ou ailleurs sans encourir saisie et amendes.

On sait que, le 17 mai 1518, Selîm promulgua un « décret de prohibition » (*yasak*) de la soie d'Iran qui devait confirmer et renforcer les stipulations contenues dans le décret initial d'instauration du blocus, émis antérieurement au printemps de 1514²⁷. Un document publié par Fahri Dalsar réfère visiblement à ce décret de 1518 et en résume la substance: *vous vous enquérerez, d'après le registre de la balance, du montant des soies vendues par des gens qui ont contrevenu à mon décret*

²³ *Op. cit.*, pp. 132, 134 et 140.

²⁴ *Op. cit.*, pp. 271-272, document n° 202. D'après le contenu, on comprend que des commerçants juifs avaient joui quelque temps du même avantage, mais que celui-ci leur avait été retiré du fait d'abus qu'ils avaient commis. Dans le document en question, le même motif est invoqué pour ôter ce privilège aux Arméniens.

²⁵ *Op. cit.*, p. 135; Mustafa Akdağ, *art. cit* in *Belleten* XIII/51, p. 513. La pénurie de métaux et, généralement, de l'or et de l'argent nécessaires pour frapper la monnaie en Iran, apparaît à travers les travaux cités de Mustafa Akdağ et de Halil İnalçık. Ce problème important nécessiterait toutefois un examen plus approfondi.

²⁶ Fahri Dalsar, *op. cit.*, p. 197, document n° 83, daté de 1521. La liberté du trafic commercial dut être rétablie peu après.

²⁷ Cf. notre *E.T.S.* I, p. 77 et note 20.

de prohibition et ont vendu de la soie après qu'il ait été interdit de le faire, vous saisissez intégralement ce montant et l'enverrez à mon Trésor Impérial²⁸. Effectivement, on voit dès ce moment les autorités de Brousse procéder à de nombreuses saisies de soies d'Iran introduites d'une manière illégale, ou du produit de leur vente²⁹. La soie saisie était vendue par l'Etat³⁰.

Les marchands de Tokat et d'Erzincân qui nous intéressent ici introduisaient au total 102 *men* de filés de soie, c'est-à-dire 628 kg s'il s'agit bien du *men* d'Erzincân de 1518, soit 1115 *lidre* de Brousse à 0,5632 kg. Cette saisie était importante en 1518 où l'on constate, d'après les documents publiés par Fahri Dalsar, que les quantités de soie confisquées à Brousse étaient rarement supérieures à 300 *lidre* par contrevenant. On ne saurait pourtant en conclure que celle-ci et le rapport des autorités d'Erzincân auquel elle donna lieu suffirent à décider Selîm à promulguer le décret du 17 mai et à faire passer au cribles les « registres de la balance ». En effet, même considérable, cette saisie dut survenir après bien d'autres et, de toute manière, le 17 mai, Selîm pensait encore marcher directement sur l'Iran pour en finir avec le *chah*³¹. Le renforcement du blocus apparaît donc comme une mesure stratégique aisément explicable dans cette conjoncture.

Les deux documents que nous présentons montrent de quelle manière s'opérait alors une saisie. La soie était mise sous séquestre dans le plus proche dépôt de la douane, celui de Tokat dans le cas qui nous occupe, puis éventuellement vendue par cette dernière. Comme nous l'avons souligné, le verbe *gıřift* ét- n'est pas très explicite et, à lui seul, ne permet pas d'établir si les marchands furent eux-mêmes incarcérés. Dans cette liste, l'énumération de leurs effets personnels, chemises et serviettes par exemple, pourrait faire songer à une mise sous écrou. Pourtant, plusieurs de ces *esbâb* cités peuvent fort bien être des articles destinés à être vendus en territoire ottoman, notamment les 25 peignes, les plateaux et les chaudrons³². D'après les exemples que fournissent

²⁸ Fahri Dalsar, *op. cit.*, p. 200, document n° 92 (on peut aisément restituer les nuances graphiques du texte) : *harır şatmağı yasağ olundukdan şonra yasağuma muhâlefet edüb harır şatan kimesnelerden şatdukları harırlerin hesabını mizân defterinden ma'lûm edinüb bî-kuşûr alub hazine-i 'âmireme göndere siz*. Ce résumé se retrouve, identique, au début des documents 98, p. 201, et 117, p. 206.

²⁹ *Op. cit.*, pp. 200-208. On remarquera le nombre de femmes qui, en tant que commanditaires, participaient au commerce de la soie (İnci binti Abdullah, Bülbül binti Abdullah, Tutî binti Abdullah, Fatma binti Nebi Hacı).

³⁰ Pour le prix de vente selon la qualité des soies saisies, voir *op. cit.*, pp. 207-208.

³¹ Il semble n'y avoir renoncé que deux jours plus tard, le 9 *cemâzi'ü-l-evvel* 924/19 mai 1518 (cf. Haydar Çelebi, *op. cit.*, p. 498), sans doute sur la pression de l'armée, lasse de mener campagne depuis plus de deux ans.

³² Dans ce cas, les deux documents auraient l'intérêt de donner une idée des produits iraniens autres que la soie qui faisaient alors défaut sur le marché ottoman et pouvaient s'y vendre avec un profit justifiant les risques du voyage.

les documents présentés par Fahri Dalsar, on peut supposer que les marchands furent remis à des garants et obligés de verser une provision pour les frais de transport et d'entrepôt à Tokat de leurs filés de soie et de leur effets. C'est à cela que doit se rapporter le mot *kirâ* et c'est pour cela que leurs chevaux et mulets durent être vendus. La comparaison entre ces deux documents montre d'ailleurs que le second est un rectificatif établi après cette vente. On peut seulement s'étonner de le voir porter la même date alors que cette opération dut survenir plusieurs semaines après l'arrestation des marchands.

On remarquera que le *sancağ begi* et le cadi d'Erzincan n'avaient pas manqué d'informer aussitôt le sultan de cette affaire, ainsi qu'il apparaît dans le préambule du second document. Il nous semble remarquable qu'un événement aussi mineur en définitive fut porté à un si haut niveau. Peut-être Selim, qui attachait au blocus une grande importance, avait-il précisément donné des instructions dans ce sens dès 1514. Peut-être aussi l'affaire dépassait-elle les personnes des sept marchands si l'on en juge d'après le début du préambule des documents. Il y est dit, en effet, qu'ils venaient de Bitlis. Or, il semble bien que l'émir kurde local, Şeref Beg, commanditait volontiers de semblables opérations de contrebande³³. Si tel était le cas dans cette affaire, le *sancağ begi* de Kemâh put adresser à la Porte un rapport séparé à ce sujet et l'on ne saurait s'attendre à ce qu'il en soit fait mention dans le certificat de saisie délivré aux marchands. On peut penser que, pour les autorités, il aurait été fort maladroit de souligner dans un document de ce genre les compromissions d'un personnage important, par ailleurs auxiliaire précieux de la Porte aux confins du territoire safavide.

Enfin, les dernières lignes du préambule tendraient à montrer que, dans l'esprit du législateur, le blocus n'était qu'une mesure provisoire et que les marchandises et les biens saisis, ou le produit de leur vente par l'Etat, devaient être restitués un jour ou l'autre à leurs propriétaires.

* * *

Fort imprudemment, nous avons tenté de comprendre ce que peut désigner le terme *dîmî*, cité dans le document. A l'issue d'assez longues recherches lexicographiques, nous devons à la vérité de dire que nous n'avons pu parvenir à une certitude, ce mot revêtant les sens les plus variés dans les diverses langues et selon l'époque où il apparaît.

Seule son étymologie grecque, *δίμιτος*, « à double fil », ne fait aucun doute. Le mot apparaît à l'époque byzantine, mais il est difficile d'en

³³ Cf. Fahri Dalsar, *op. cit.*, p. 197, document n° 85, daté de 1521, où il est question de la restitution de 48 *batman* de soie, manifestement introduits d'une manière illégale pour le compte de Şeref Beg.

dater précisément les premières attestations ³⁴. Au XII^e siècle, il paraît désigner un type d'habit ³⁵, mais aussi un mode de tissage d'étoffes destinées à des vêtements d'enfants ³⁶, rustiques et solides. En latin de la même époque, *dimitum* est, d'une manière générale, un tissu épais ³⁷, mais désigne plus particulièrement une étoffe précieuse dont on faisait, en tout cas en Sicile, des tentures ou des ornements sacerdotaux ³⁸.

Le mot *δίμιτος* passa en turc au plus tard au XV^e siècle où on le trouve attesté sous les formes *دیمی* ou *دمی* ³⁹. Un siècle plus tard,

³⁴ E. A. Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*, New York 1887, s.v. *δίμιτος*, donne une référence au *Lexikon* d'Héséchiüs d'Alexandrie (V^e ou VI^e siècle), mais les manuscrits de cet ouvrage contiennent nombre d'interpolations et on ne saurait donc affirmer que l'apparition du mot remonte à une époque aussi ancienne. Nous exprimons notre gratitude à notre collègue Jacques Lefort qui a bien voulu mener à notre intention quelques recherches lexicographiques sur *δίμιτος* en byzantin et en grec moderne.

³⁵ D'après un poème du Pseudo-Prodrome cité par Faidónos Koukoule, *Byzantinón bios kai politismos*, II/2, Collection de l'Institut Français d'Athènes, Athènes 1948, p. 33, note 5.

³⁶ *Op. cit.*, p. 203.

³⁷ Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, III, Paris 1884, p. 120 : *species panni crassioris*.

³⁸ Ugo Falcondo, *De calamitate Sicilie*, in *La Historia o Liber de Regno Sicile e la epistola ad Petrum Panormitane Ecclesie Thesaurarium*, éd. G. B. Siragusa, Rome 1887, Rome 1887, pp. 178-179, en parle à propos des tentures du Palais Vieux (*Vetus palatium* ou *Maris castellum*) de Palerme : *hinc enim videas amita dimitaque et triamita minori peritia sumptumque perfici ; hinc et examita...* Le mot apparaît également dans l'inventaire des biens de deux églises de Palerme, dressés au XII^e siècle, pour désigner l'étoffe d'une chape (*cappa*) : *dimiti bleui bleui cum tassello rotundo*, cf. *op. et loc. cit.*, note 3. Dans ce contexte, les amites, dimites, triamites et examites sont des étoffes de soie dont la trame comporte un, deux, trois ou six (*ἑξάμιτος*) fils. Dans le cas de l'amite, une confusion a eu visiblement lieu lors de l'emprunt, *a* étant l'abréviation byzantine courante pour *μovo* et non le privatif qui serait absurde. D'ailleurs, *ἀμιτος* ne figure pas dans D. Démétrakou, *Megas lexikon tés hellénikés glóssés*, Athènes 1937, qui note, par contre, *μονόμιτος* avec le sens de « tissu à trame simple ». Les amites et triamites semblent avoir rapidement disparu de l'usage. Au contraire, le mot dimite connu, sous des formes et dans des acceptions variées, une large expansion comme on va le voir. De même, l'examite (*pannus holosericus* d'après Du Cange) désigna longtemps des étoffes de soie épaisses en Occident, passa en allemand dans le sens de « velours » (*Samt*), puis dans les langues slaves pour désigner diverses étoffes et pièces de vêtement, notamment, en russe dialectal, la tunique cosaque (*akšamet*), cf. Max Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, I, Heidelberg 1950, p. 9. On le retrouve en français au XVIII^e siècle dans le sens de cotonnade du Levant (*scamitte*).

³⁹ Nicoară Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale de Paris*, I. Actes de Mehmed II et de Bayezid II du ms. fonds turc ancien 39, Paris-La Haye 1960, p. 128 et note 3, traduit *dimi* par « bure », d'après le sens qu'a pris le mot en roumain, comme on le verra plus loin.

le lexicographe ottoman Ni'metü-llah le cite, mais lui donne une étymologie erronée qui amène à douter de la définition qu'il propose ⁴⁰. En effet, l'arabe *damîkî* < *dabîkî*, duquel il le fait dériver, désigne un tissu précieux broché d'or ⁴¹, sens corroboré par le synonyme persan *aksûn* ⁴² qu'il lui donne. On pourrait être tenté de voir ainsi dans *dîmî* une étoffe de luxe rapportée d'Iran par notre marchand Şeyh Mehmed, mentionné plus haut. Cependant, ceci nous semble peu probable car ni en turc, ni dans les langues qui l'ont emprunté au turc, *dîmî* ne désigne un tissu de grande valeur ⁴³.

Au XVII^e siècle, la démite figure dans la nomenclature des toiles importées du Levant à Marseille ⁴⁴. Au siècle suivant, Savary, excellent connaisseur des textiles, dit que « les Dimittes, Scamittes & Boucassins, sont des toiles de coton desquelles il se fait un grand débit en France » ⁴⁵. Vers la fin du XVIII^e siècle, le sens du mot paraît

⁴⁰ *Tarama sözlüğü*, II, Ankara 1965, p. 1159 : *dimikiy* ديميكى *arabîdir bir cins kumaştır ki Fariside eksûn dahi derler ve Türkide dimi* ديمى *derler*.

⁴¹ Cette étoffe tirait son nom de Dabîk, localité des environs de Damiette, aujourd'hui disparue, cf. G. Wiet, article « Dabîk », *Encyclopédie de l'Islam*, II, Leyde-Paris 1965, p. 74; A. de Biberstein-Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*, I, rééd. Paris 1960, p. 668. Cette spécialité de Dabîk, bientôt imitée et produite dans toute l'Egypte et jusqu'en Iran, semble postérieure au X^e siècle où la ville ne produisait encore que des mouchoirs et des étoffes de lin, cf. V. Minorsky, *Ḥudūd al-'Ālam*, « *The Regions of the World* », a *Persian Geography*, 372 A.H. - 982 A.D., E. J. W. Gibb Memorial, New Series XI, Londres 1937, pp. 151 et 416. Le mot est connu en persan sous les formes *dabîkî* et *damîkî* qui désignent une étoffe de soie épaisse, tissée comme du coutil, éventuellement brochée d'or, cf. John Richardson, *A dictionary persian, arabic and english*, I, Londres 1806, p. 444; Francis Johnson, *A dictionary persian arabic and english*, Londres 1852, p. 581; Jean Jacques Pierre Desmaisons, *Dictionnaire persan-français*, I, Rome 1908, pp. 867 et 921; F. Steingass, *A comprehensive persian-english dictionary*, rééd. Londres 1957, p. 536; 'Alî Akbar Nafisî, *Farhang-e nafisî*, Téhéran 1318-1319 H.S., p. 1539.

⁴² *Aksûn* était plus précisément un satin de soie noir destiné aux robes d'apparat des grands personnages, cf. *op. cit.*, I, p. 357; J. J. P. Desmaisons, *op. cit.*, p. 142; F. Steingass, *op. cit.*, p. 89.

⁴³ Au milieu du XVI^e siècle, le *dimitto* aurait été une « étoffe de coton ou de chanvre spécialement employée pour doubler les vêtements », d'après Ugo Tucci, *Lettres d'un marchand vénitien, Andrea Barento* (1553-1556), Coll. « Affaires et gens d'affaires », E.P.H.E., VI^e section, Paris 1957, p. 352, qui, regrettablement pour notre propos, ne précise pas ses sources. Karl Steuerwald, *Türkisch-deutsches Wörterbuch*, Wiesbaden 1972, p. 228, traduit de même *dimî* par « Futterleinwand » (et, aussi, « Drillich »).

⁴⁴ Paul Masson, *op. cit.*, p. xxv, énumère les différentes sortes de dimettes qui arrivaient à Marseille : *de mîtes*, *de mîtes fines*, *de mîtes communes*, *de mîtons*, *de mîtes de Satalie* (Antalya), *de mîtes du Caire*. La mention de ces deux dernières villes montre qu'il doit s'agir de cotonnades.

⁴⁵ Jacques Savary, *Le Parfait Négociant ou Instruction Générale pour ce qui regarde le Commerce des Marchandises de France, & des Pays Etrangers*, I, Paris 1777, p. 743.

s'être quelque peu modifié. Il continua de désigner une étoffe de coton solide et à trame serrée en anglais ⁴⁶, en provençal ⁴⁷ et en français ⁴⁸. Par contre, peut-être à la suite d'un glissement du sens original en grec vulgaire, *δίμιτος* «à double fil» étant compris comme «à deux fils de nature différente», *dimî* a, chez Meninski, le sens de «futaine» ⁴⁹. Le mode de fabrication de la futaine et, plus encore, de sa variété le basin ou bombasin ⁵⁰, étoffe mixte et, surtout, croisée, rapprochait en effet ces deux étoffes du *δίμιτος*, dans son sens étymologique tout au moins. Il est à souligner qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle, *dimîto* ~ *limito*, ayant pour synonyme *guarnello*, apparaît en dialecte vénitien dans le sens d'«étoffe mixte de chanvre (ou de lin) et de coton» ⁵¹, soit un textile très proche de la futaine et du basin, avec

⁴⁶ *The Oxford English Dictionary*, III, Oxford 1933, p. 372 : *dimity*, «a stout cotton fabric, woven with raised stripes or fancy figures; usually employed undyed for beds and bedroom hangings, and sometimes for garments». Le mot *dimity* est attesté en anglais depuis le XV^e siècle.

⁴⁷ Frédéric Mistral, *Lou Tresor dou Felibrige ou dictionnaire provençal-français*, I, Aix-en-Provence 1878, p. 723 : *demito*, «démitte, damitte, sorte de toile de coton du Levant».

⁴⁸ Bescherelle, *Nouveau dictionnaire national*, I, Paris 1887, p. 1143 : *démitte*, «toile de coton qui se fabrique dans le Levant». Le mot était d'ores et déjà en voie de disparition en français. Littré, notamment, l'ignore. Bescherelle cite aussi une variété de dimette, moins large et moins serrée, appelée *démiton*. Mistral le connaît dans le même sens sous la forme *demitoun*. Il s'agit sans doute des *de mitons*, cités dans les registres marseillais du XVII^e siècle, cf. *supra*, note 43.

⁴⁹ F. Meninski, *Lexici arabico-persico-turcici*, II, Vienne 1780, s.v. *دیمی dimî*, «xylinum, fustagna». Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, II, La Haye-Rotterdam 1690, p. 132, définit ainsi la futaine : *Estoffe de fil & de coton. Il y a de futaine à poil, & de la futaine à deux envers, qu'on appelle autrement Bombasin, qui vient de Lyon & qui est doublement croisée. On se sert de la futaine pour faire des camisolles, pour couvrir les matelas...* Ce dernier usage est à rapprocher de celui du *dimity* anglais.

⁵⁰ *Basin* ~ *bombasin* < *bombasine* < ital. *bambagina* < *bambagia* < bas latin *bambax* < grec *βάμβαξ* «coton», cf. Oscar Bloch, W. von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, I, Paris 1932, p. 70. Ce mode de tissage était courant depuis le moyen âge et on trouve dans G. B. Depping, *op. cit.*, p. 294, note 2, les normes de la fabrication du basin telles qu'elles étaient définies par les *Statuta civitatis Massiliae* en 1293 : *quaelibet bambazaina sit de cotone ultramarino filato equisciso decem librarum, et sex de filo canapi de Borgondia; et quaelibet pecia ponderet sexdecim libras*.

⁵¹ Gasparo Patriarchi, *Vocabulario veneziano e padovano co' termini e modi corrispondenti toscani*, éd. Padoue 1821, p. 72 : «*dimîto*», *guarnello*, *panno tessuto d'accia e di bambagia*; e *guarnello si dice anche il giubbone fatto dello stesso panno*; Giuseppe Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*, Venise 1829, p. 311 : «*limito*», *dimîto o guarnello. Tessuto d'accia e di bambagia*. *Accia* est expliqué par Nicolò Tommaseo, Bernardo Bellini, *Dizionario della lingua italiana*, I, Turin 1865, p. 82, comme *filo sempio di canapa o di lino*. Dans ces conditions, les composantes du *dimîto* seraient les mêmes que celles du bombasin médiéval, indiquées dans la note précédente. Curieusement, quelques

lesquels il convient néanmoins de ne pas le confondre puisqu'aucun des lexiques vénitiens cités ne le définit expressément comme *fustagno*. Le grand dictionnaire de Battaglia, pour l'italien littéraire, confirme les gloses des lexiques en question et dit du *dimito* qu'il est *simile al fustagno*, mais les exemples qu'il donne ensuite, tirés d'auteurs anciens, montrent qu'il faut distinguer *bambagina*, *boccascino*, *fustagno* et *dimito*⁵², toutes étoffes voisines les unes des autres.

Dès ce moment et jusqu'à l'époque actuelle, beaucoup de dictionnaires turcs se contentèrent d'expliquer *dimi* par « futaine »⁵³, d'en donner les définitions les plus vagues⁵⁴ ou même erronées⁵⁵. On trouve dans *Türk Ansiklopedisi* une notice assez détaillée sur le *dimi*, décrit comme une étoffe de coton ou de lin, aisément reconnaissable à son tissage en diagonale⁵⁶. Toutefois, le mot peut prendre en Turquie les sens les plus variés selon les régions et, à notre époque, on a pu en relever une dizaine⁵⁷ : appareil employé pour le tissage⁵⁸ ; toile locale faite avec quatre épaisseurs de fil⁵⁹ ; toile locale de coton, de diverses couleurs, pouvant être unie ou à motifs ; étoffe de laine ; étoffe noire et fine employée par les paysans pour faire des pantalons ; étoffe de

années plus tard, Fabio Mutinelli, *Lessico veneto*, Venise 1851, p. 127, donne à *dimito* ~ *dimitto* un sens complètement différent : *panno di seta a due fili*, qui fait songer aux somptueuses étoffes de la Sicile normande dont on a parlé plus haut.

⁵² Salvatore Battaglia, *Grande dizionario della lingua italiana*, IV, Turin, s.d., p. 476.

⁵³ T. X. Bianchi & J. D. Kieffer, *Dictionnaire turc-français*, I, Paris 1871, p. 861 ; W. Radloff, *op. cit.*, III, Saint-Petersbourg 1905, p. 1780 ; James W. Redhouse, *A Turkish and English Lexicon*, Constantinople 1921, p. 915 ; Ali Süha Delilbaşı, *Türkçeden fransızcaya büyük lûgat*, Istanbul 1944, p. 198 ; Pars Tuğlacı, *Büyük türkçe-fransızcaya sözlük*, Istanbul 1968, p. 217.

⁵⁴ Şemsü-ddin Sâmî, *Kâmûs-i türki*, Istanbul 1317/1899-1900, p. 645 : *verevilagine tokunmuş panbuk ve-yâ yüñ kumaş ve-yâ bez ve şayak ve sâ'ire* ; Hüseyin Kâzım Kadri, *Türk lûgatı*, II, Istanbul 1927, p. 832 : *pek sıkı dokunmuş bir nev' bez* ; Mehmet Ali Ağakay, *Türkçe sözlük*, Ankara 1966, p. 202 : *sıkı dokunmuş bir çeşit pamuk bez*.

⁵⁵ Diran Kelekian, *Dictionnaire turc-français*, Constantinople 1911, p. 601 : *damas* ; *Türkçe-ingilizce büyük lûgat*, Tarhan Kitabevi, Ankara 1959, p. 247 : *(stuff) fustion* ; *(damask)*. L'erreur provient clairement d'une confusion avec *dımışki*.

⁵⁶ *Türk Ansiklopedisi*, XIII, Ankara 1965, p. 283 : *pamuktan dokunan bir kumaş çeşidi. Ketenden de dokunur. Belli bir ağırlığı olmayan d. nin desenleri verevlidir. Öteki kumaş çeşitlerinden çapraz ya da sürje armürlü dokunuşu ile ayrılık gösteren kumaşın yüzünde verevliğine birbirinin aynı diyagonaller meydana gelir, böylece başka kumaşlardan kolayca ayrılır*.

⁵⁷ *Türkiye'de Halk Ağzından Derleme Sözlüğü*, IV, Ankara 1969, p. 1499.

⁵⁸ Cf. Hamit Zübeyr, İshak Refet, *Anadilden derlemeler*, Ankara 1932, p. 102 : *dimi tezgâhı*.

⁵⁹ Cf. *δίπυρος* en grec moderne, défini dans *Megalê Hellênikê Egkyklopaideia*, Athènes 1929, comme une étoffe fabriquée sur un métier comprenant quatre trames (*mitaria*) manœuvrées deux par deux à l'aide d'une pédale. Les fils de la trame sont ainsi groupés par deux.

couleur et rayée employée pour faire des vêtements; étoffe tissée sur le métier et employée pour faire des dessus de lit ou des couvre-pieds; toile à sac tissée serrée; *şalvar* de toile⁶⁰; caleçon.

Tout ceci ne permet guère d'aboutir à une certitude quant à la nature exacte du *dimi* que transportait notre marchand en 1518. Les sens pris par le mot dans les autres langues qui l'ont emprunté au turc ne nous éclairent pas davantage. Il est employé en bulgare, sous la forme *dimija*, pour désigner « un pantalon large et flottant que l'on porte en Orient »⁶¹. En serbo-croate, *dimije* est, de même, un *şalvar* large, fait d'un tissu de coton à chevron portant le même nom⁶². En roumain, *dimie* est pris dans le sens de « bure », et son dérivé *dimii* est employé en Olténie pour désigner des pantalons de paysan, à fond large et faits de bure blanche⁶³. *Dymka* a, en russe, le sens de « crêpe » ou de « futaine » et, en ukrainien, celui de « jupon de toile grossière ». En polonais, *dyma* est à la fois une étoffe de coton et un jupon fabriqué avec cette étoffe⁶⁴. Enfin, *dimi* est passé en arabe dialectal du Levant où l'on rencontre *dimāye*, « longue blouse de coton », et *dīma* « tissu rayé (en coton) »⁶⁵.

De ce tour d'horizon lexicographique, nullement exhaustif, il est malaisé d'aboutir à une conclusion, sinon que, d'une manière générale, *δίμιτος/dimi* semble référer plutôt à un mode de tissage, trame double ou chaîne et trame de textiles différents, qu'à la nature même du fil utilisé.

J.-L. B.-G.

⁶⁰ Sens assez répandu du mot *dimi* dans les langues balkaniques. On pourra remarquer qu'un glissement de sens identique, le vêtement prenant le nom de l'étoffe avec laquelle il est fait, s'est produit de « futaine » à « fustanelle ».

⁶¹ N. Marcoff, *Dictionnaire bulgare-français*, Plovdiv 1898, p. 160.

⁶² *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, II, Zagreb 1884-1886, p. 399 : *široke gaće, čakšire od modroga platna ili od svile (a kad su od čoh, zovu se šalvare) (...) pamučna tkanina*; Vuk Steph. Karadschitsch, *Lexicon serbico-germanico-latinum*, Belgrade 1898, p. 125; Abdulah Škaljić, *Turcizmi u srpsko-hrvatskom jeziku*, Sarajevo 1965, p. 218.

⁶³ H. Tiktin, *Dictionar român-german*, II, Bucarest 1911, p. 546 : *wollnes Bauerntuch*; Frédéric Damé, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, I, Bucarest 1894, p. 374; A. Scriban, *Dictionaru limbii româneşti*, Iasy 1939, p. 427.

⁶⁴ Max Vasmer, *op. cit.*, p. 385; Karl Lokotsch, *Etymologisches Wörterbuch der europäischen (germanischen, romanischen und slavischen) Wörter orientalischer Ursprungs*, Heidelberg 1927, p. 42; Aleksandr Brückner, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Cracovie-Varsovie, s.d., p. 106.

⁶⁵ Claude Denizeau, *Dictionnaire des parlers arabes de Syrie, Liban et Palestine*, Paris 1960, pp. 178-185. On peut penser que l'un ou l'autre de ces deux mots provient de la confusion de *dimi* avec *dimyāfi*, cotonnade rayée fabriquée à Damiette.

